
M A N U S C R I T

ANNEES TROPICALES
de Adriaan Van Dis

Traduit du néerlandais par Mike Sens
avec la collaboration de Dyna Justin

cote : NER95D181

Date/année d'écriture de la pièce : 1986
Date/année de traduction de la pièce : 1994

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
CENTRE INTERNATIONAL DE LA TRADUCTION THÉÂTRALE

Adriaan Van Dis

ANNÉES TROPICALES

(Version revue avec l'auteur)

texte français:

Mike Sens

avec la collaboration
de Dyna Justin

traduction réalisée grâce à la Maison Antoine Vitez
Centre international de traduction théâtrale

Recu le 21 MARS 1995

2.

Personnages:

VIC MOL

Né juste après la guerre, caractère extroverti, usage imagé, corps gourmand. Porte un short de boxeur coquet, T-shirt blanc. Pieds nus. A la fin du premier acte il porte un jean noir serré, un T-shirt noir, des bottes noires sous son pantalon et un blouson robuste de motard de cuir noir. Langage soigné. Homosexuel, pas efféminé.

PAUL VAN DUIVENVOORDE

Né juste avant la guerre, le demi-frère de Vic Mol. Personnalité un peu revêche, conventionnelle. Porte un costume kaki américain de bon goût, un pantalon à revers, cravate de collégien, chemise à rayures à manches courtes au col à boutons. Chaussures anglaises. A la fin du deuxième acte, il porte un pyjama de luxe et un peignoir de cachemire. Il a une chevalière, et possède un attaché-case. Langage soigné.

BETTEKEE LOEVESTEYN

A peu près de l'âge de Vic. Chic, une petite-bourgeoise bon chic bon genre, pas une caricature, pleine d'humour. Porte une jupe bleue, jolie chemise, un doublé collier de perles avec un noeud, un foulard de soie à torsades avec nonchalance sur les épaules, des chaussures basses bleues. Une serviette élégante de cuir noir, chevalière. Parle de manière légèrement affectée.

MARJOLINE

Environ trente ans. Ressemble à "une fille des Indes". Un travesti, animal, mais pas bête. Joué de préférence par une jeune femme brune androgyne, style Twiggy. Très maquillée, des faux cils, une perruque singulière. Porte une jupe droite moulée très vulgaire imitation peau de panthère, des talons aiguilles rouges. Accessoires: un fume-cigarette télescopique, un petit sac à main argenté.

MADAME MOL

La mère de Paul et Vic, âge incertain, entre soixante et soixante-dix ans. Une gentille dame, pas totalement de ce monde. Apparence élégante. Tenue d'été. Chapeau de soleil rose, valise rouge à roulettes, grand sac à main. Un seul bijou exotique. Demi-talons. Cheveux bouclés.

3.

Lieu

Un appartement à Manhattan, New York. Aujourd'hui. Le mur d'une cuisine. Vu à partir de la salle, de gauche à droite: un interphone rouge au mur, grand réfrigérateur américain, une cuisinière, four, l'évier, des robinets, en haut et en bas des placards pleins à craquer, entre autres des sacs de chips géants, des tiroirs sous l'évier, un néon sous les placards du haut. Sur l'évier une machine à café, un presse oranges, un égouttoir, etc. Dans le coin de la cuisine, à droite, il y a deux grandes armoires avec de la vaisselle. Sur la table de cuisine, couverte d'une nappe, se trouvent le téléphone intérieur, un plateau avec des tasses de thé, une bouteille de whisky, deux verres. Cette table est placée devant une balustrade qui sépare la cuisine du salon. Le salon est situé à un niveau plus bas, et on peut le rejoindre par quelques marches sur la gauche.

Le salon est aménagé de façon classique et agréable: un canapé contre la balustrade, perpendiculairement sous la table de cuisine, à côté une petite table ancienne sur laquelle se trouve un plateau en argent avec quelques carafes et des bouteilles d'alcool. Plusieurs fauteuils confortables, contre le mur sur la droite une bibliothèque bien remplie, devant celle-ci une table basse avec des babioles, trois tabatières en argent et quelques photos dans des cadres en argent. Dans le coin sur la droite on a accroché un criss ancien. Dans le coin sur la gauche on voit une chaîne stéréo à moitié cachée derrière un papyrus sur une petite table mi-haute. A gauche il y a une grande fenêtre avec quelques plantes sur le rebord. Air conditionné. Derrière la fenêtre du fond, 22ème étage, vue sur Upper East Manhattan. Des tapis au sol. C'est l'été, il fait chaud, un temps lourd.

Les entrées

Les acteurs entrent par une porte invisible, suggérée par le couloir au fond sur la gauche. Au fond à droite se trouve un couloir qui mène vers les chambres à coucher.

Le son

La radio fait entendre de la musique classique, sans cesse interrompue par des annonces et des publicités américaines.

La voix américaine de l'interphone est clairement audible dans la salle. Des bruits de la ville, klaxons des taxis.

L'auteur est conscient du fait que "Années Tropicales" contient quelques 'citations-clin d'oeil' de Tchekov, Albee, Thomas, Shakespeare et du film "California Suite".

4.

ACTE I, scène 1

Vic porte un short de boxeur et un T-shirt. Il déjeune dans la cuisine. Il est cinq heures de l'après-midi. Vic bâille et s'étend. Paul entre. Très chic en costume, avec son attaché-case.

VIC

Te voilà déjà. Je viens juste de me lever.

PAUL

Comment tu peux rester au pieu toute la journée.

VIC

Simple comme bonjour. Rester éveillé toute la nuit.

PAUL

Il faut voir la ville quand les gens travaillent.

VIC

Je veux être là quand ils s'amuse.

PAUL

Habille-toi. On va aller en ville tout à l'heure.

VIC

(Ouvre un placard)

Il est où, le sel?

PAUL

Deuxième placard sur la droite. *(Il se sert un whisky, sort un journal de son attaché-case, lit)*

VIC

Je n'arrive pas encore à trouver quoi que ce soit ici.

PAUL

(Continue à lire)

Deuxième placard sur la droite.

Vic le menace avec un couteau.

PAUL

Mais laisse-moi donc lire mon propre article.

5.

VIC

(Fait tomber le journal des mains de Paul avec le couteau)

Le monde est plein de haine. Que l'un casse la tête à l'autre, ça défraye la chronique. C'est de l'histoire ancienne en fait.

PAUL

(Se lève pour chercher le poivre et le sel)

Ne nous inspirons pas de cela alors.

VIC

Pourtant la plupart des meurtres se passent dans la cuisine.

Paul lui donne le poivre et le sel.

VIC

(Fait glisser les oeufs dans une assiette)

Et puis une tartine maintenant.

PAUL

(A nouveau assis dans le fauteuil, en lisant le journal)

Troisième placard sur la droite.

VIC

(Son assiette à la main, regarde dans le troisième placard sur la gauche. Deux sacs de chips en tombent) What a dump! (Au fond du placard il trouve le buste en bois d'une femme balinaise. Le sort, étonné) Que fait cette créature dans un placard de cuisine?

PAUL

(Indifférent)

Je la trouvais trop moche pour le salon.

VIC

Pourtant ça ira bien ici. Avant cette chose se trouvait sur la malle-cabine. Je caressais toujours ses seins en bois.

PAUL

Des seins?

VIC

C'est maman qui te l'a donné?

6.

PAUL

Elle considérait que j'y avais droit.

VIC

Mais pourquoi mon Dieu? On a été pourris par l'Indonésie tous les deux.

PAUL

Cette 'créature' appartenait à mon père.

VIC

(Entre dans le salon en mangeant)

Je vois que tu as également pris possession des photos les plus amusantes. Maman en blanc dans un jardin tropical. Qu'elle a l'air triste. Comme si tous ses beaux jours étaient derrière elle. *(Voit le criss accroché au mur)* Et nom de Dieu, tu as même le criss. As-tu donc dévalisé la maison?

PAUL

Ne fais pas l'offensé. Toi de toute façon, tu bazardes tout.

VIC

Comment ça?

PAUL

Les médailles.

VIC

Un tas de ferraille. Elles ne m'ont pas apporté trois sous.

PAUL

Elles étaient de mon père à moi. Il ne fallait pas y toucher.

VIC

Je n'ai absolument rien de mon père. Seulement une montre qui pue la mort. *(Trouve également une ancienne cuillère à soupe dans un tiroir de cuisine)* Cette cuillère est aussi à nous. Trop c'est trop. Ta mère mange à la maison avec des couverts épargnés avec des bons de café et toi, tu fais bombance avec notre argenterie.

PAUL

Elle prend de l'âge et veut se débarrasser de certaines choses. Elle ne peut plus donner de l'argent. Ton père à toi l'a déjà dépensé, et, comme une pie, il a mis en gage tout ce qui brillait.

7.

VIC

Il avait de la classe.

PAUL

Avec les sous des autres.

VIC

Le pli du pantalon. Jamais sans jaquette ou cravate. Les ongles impeccables. *(Prend la main à Paul)* Petits bords blancs comme neige.

PAUL

Peur des mains sales. Rien qu'en voyant un ouvrier il était déjà nerveux.

VIC

Tu peux parler, toi. Vingt-deux étages au-dessus de la racaille. Avec portier en uniforme et tapis rouge. Tu joues le correspondant distingué ici. Tu fais ton trou chez les grands de ce monde et moi, tu me traites encore comme le petit frère raté.

PAUL

Allons, allons. Tu es un cinéaste connu maintenant, quand-même. Tu travailles même pour le ministre.

VIC

Oui, un spot publicitaire sur l'Aide Sociale.

PAUL

C'est pourquoi tu mordais si farouchement quand j'ai dit que UNESCO avait peut-être une commande de film pour toi.

VIC

Quel honneur! Un film d'information sur la faim. L'Afrique en raffole. *(Il s'allonge sur le canapé, ouvre un sac de chips. en fait tomber, boit du whisky)*

PAUL

Justement. Où est ce scénario. Tu as déjà eu trois jours pour faire tes devoirs. Habille-toi, on va à une conférence de presse, puis manger...

Le téléphone sonne.

8.

Oui... Ah bonjour! Tu es où maintenant? Tu as déjà fait tes valises? ...Une bouteille de genièvre, Bols. Et du Gouda. Et de la réglisse. Salée! A quelle heure tu atterris demain...? Les étoiles sont favorables...? *(Il laisse Vic écouter aussi)* Le lendemain on sera le sept, impossible de trouver un chiffre plus sacré. D'accord. D'accord. Le matin c'est bien. Alors on t'empêchera de dormir jusqu'au soir... Mais prends donc un taxi jusqu'ici. D'accord. Très chouette. Vic va peut-être faire un film pour UNESCO. Oui, ça sera bien. Je le ferais. Salut. A demain. Au revoir! Tu veux parler à Vic... Ah non, il est allé aux toilettes, en train de réfléchir à son scénario... Je n'y manquerais pas. Saluut!

Le bonjour de ta mère. Elle a peur que les étoiles ne soient pas en sa faveur. Elle ne pouvait obtenir un billet que pour le six. C'est Mars ou quelque chose comme ça.

VIC

Je me demande ce que je fais là. Bonjour les retrouvailles. Je vais me farcir cette folle ésotérique pendant une semaine. Aux Pays-Bas je ne la vois jamais.

PAUL

Je croyais que vous aviez une relation si spéciale, tous les deux.

VIC

C'est ce qu'elle raconte. Elle n'en a rien à foutre de ce que je fabrique. Si je suis heureux, ou si j'ai le sida. La seule chose qui l'intéresse est ce qui est marqué dans mon horoscope, si mon téléphone n'est pas coupé et quand je vais enfin adopter une profession digne de ce nom. Ton travail lui convient parfaitement bien-sûr. Mais cette vie de célibataire? Qu'est-ce qu'elle en dit de ça?

PAUL

Je ne lui raconte jamais rien. Parfois elle cherche à savoir avec qui je sors. Comme ça elle peut à nouveau consulter l'horoscope.

VIC

Tu craques toujours pour les colliers de perles?

PAUL

Tu les enfiles trop vite. A peine debout depuis une heure, et déjà bourré. Tu gâches tes journées. Tu te laisses uniquement guider par tes instincts.

9.

VIC

Je conçois la vie ainsi. Je cherche des sensations.

PAUL

Tu en as une trouille mortelle, mon garçon. Tu les fuis. *(Prend la pelle et ramasse les chips tombées par terre)*

VIC

Qui a peur ici. Toi, tu te caches derrière la balayette et la pelle. Tu astiques partout où il y a de la vie. Tu écris aussi de cette manière dans ce journal à toi. En naviguant sur la mer de peut-être bien que oui, peut-être bien que non. Editorial ambulante... Je déteste la prudence.

Vic devient très câlin de manière agaçante et saisit Paul, qui se baisse, entre les jambes.

PAUL

Arrête! Je ne supporte pas que des mecs me touchent. Surtout si c'est de la famille. Prends donc un petit ami fixe pour cela.

VIC

Dans un appart avec un petit ami et un teckel... Je fais l'amour qui s'appelle amitié, moi. Cette amitié, je la trouve dans l'obscurité. Chez des hommes au regard agité. On se connaît sans savoir. Comme un chien qui renifle un chien, nos yeux parlent un langage. J'aime regarder fixement dans des troquets mal éclairés. Deviner le corps de l'autre, lorgner le mystère de l'entrejambe.

PAUL

Épargne-moi le dénouement.

VIC

Ce petit coup sur un cul inconnu lorsqu'on a joué. Seulement le désir compte. Je suis membre d'une société secrète sans hiérarchie.

PAUL

Qui transforme l'homme en animal.

VIC

L'animal en homme.

Le téléphone intérieur sonne.

10.

Et je m'y sens plus à l'aise que dans ton milieu de cocktails.

Paul appuie sur l'interphone.

Santé.

PAUL
Hello?

VOIX PORTIER
Miss Betty, sir.

PAUL
Oh, would you send her up... please. *(Il raccroche et continue à nettoyer en vitesse)*

VIC
Who is miss Betty?

PAUL
C'est Bettekee. Bettekee Loevesteyn. Une amie à moi. Elle fait partie de la mission.

VIC
Doux Jésus, une bonne-soeur?

PAUL
Non, une chargée de mission néerlandaise. Comporte-toi donc comme il faut. Elle fait partie de la commission et décide si oui ou non tu feras ton film. Mets ta tête sous le robinet. Sois sobre. Et habille-toi!

Paul va vers la chambre à coucher, revient en boutonnant une chemise propre. Vic verse du whisky dans une tasse à thé.

VIC
(Joue qu'il est ivre)
Tu as honte de moi.

On sonne à la porte. Vic prend un sac de chips, qu'il ouvre de façon maladroite.

11.

ACTE I, scène 2

On sonne à la porte. Paul ouvre.

BETTEKEE

(Porte une boîte à gâteaux)

Saluuut. Ah, comme c'est convivial ici!

PAUL

(L'embrasse trois fois)

Bonjour. C'était comment?

BETTEKEE

Chaud, terriblement chaud. L'air conditionné est tombé en panne.
Rien foutu.

PAUL

Voilà... euh... mon frère Vic.

BETTEKEE

Ah, le cinéaste. *(Ils se serrent les mains)* Bettekee Loevesteyn.

VIC

(Montre par terre)

Vous voulez des chips?

PAUL

(Amène Bettekee vers le salon. A Vic:)

Mini-aspirateur sous l'évier.

BETTEKEE

(A Vic)

Vous ressemblez à un vrai new-yorkais.

VIC

Suis-je si gros que ça?

BETTEKEE

Non, habillé de façon si décontractée.

VIC

Oui, Paul voulait que je mette une chemise. Mais vous voudrez bien m'excuser.